

L'ARCHIPEL

SCÈNE NATIONALE
DE PERPIGNAN

**SAISON
2324**



AU NON DU PÈRE

AU NON DU PÈRE

AHMED MADANI | MADANI COMPAGNIE

Au non du père est le dernier volet de la trilogie *Face à leur destin* après *Incandescences* (accueilli à l'Archipel en décembre dernier). Ce spectacle singulier s'intéresse aux relations entre les hommes et les femmes, en mettant en scène une première rencontre : celle d'un père avec sa fille et d'une fille avec son père.

écriture et mise en scène **Ahmed Madani**
avec **Anissa** et **Ahmed**

environnement sonore **Christophe Séchet**

images vidéo **Bastien Choquet**

construction et régie générale **Damien Klein**

administration **Pauline Dagron**

diffusion & développement **Rachel Barrier**

texte publié aux éditions **Actes Sud-Papiers**

Au non du père – le projet artistique

Depuis 2012, Madani Compagnie développe le projet artistique *Face à leur destin* qui s'interroge sur la jeunesse des quartiers populaires. Un premier opus consacré au point de vue des jeunes hommes a donné naissance à deux créations : *Illumination(s)* en 2012 et *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* en 2014. La réflexion consacrée au point de vue des jeunes femmes s'est concrétisée par la création de *F(1)ammes* en 2016 et de *J'ai rencontré Dieu sur Facebook* en 2018. Le dernier opus consacré aux rapports entre les hommes et les femmes a abouti à la création d'*Incandescences* en 2021. *Au non du père*, mis en chantier en 2019 et finalisé à l'automne 2021 au Théâtre Am Stram Gram à Genève, vient clore l'ensemble de ce projet.



production **Madani Compagnie** coproductions et aides à la résidence **Fontenay-en-Scènes / Ville de Fontenay-sous-Bois**, Le Théâtre Brétigny, Scène conventionnée d'intérêt national art et création, L'Atelier à spectacle - Scène conventionnée de l'Agglo du Pays de Dreux pour l'accompagnement artistique / (Vernouillet - 28) coproductions **Le Grand T**, Théâtre de Loire-Atlantique, La Scène nationale de l'Essonne, **Agora-Desnos** aides à la résidence **Théâtre Am Stram Gram - Genève (Suisse)**, La Minoterie - scène conventionnée Art, enfance, jeunesse - Dijon (21) soutiens **Fondation E.C.Art-POMARET**, Conseil Départemental de l'Essonne.

Ahmed Madani est artiste associé au Théâtre Brétigny - Scène conventionnée Arts et Humanités, artiste associé à L'Atelier à Spectacle - Scène conventionnée d'intérêt national de l'Agglo du Pays de Dreux (Vernouillet - 28) et Compagnie en résidence à Fontenay-sous-Bois (Fontenay-en-Scènes).

Madani Compagnie est conventionnée par la Région Île-de-France, par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France.

THÉÂTRE

LE CARRÉ

JEU 28 MARS - 19H

VEN 29 MARS - 20H30

SÉANCES SCOLAIRES DANS LE CADRE DE L'ARCHIPEL TOUR

LUN 25 MARS & MAR 26 MARS

🕒 1H45



LA PRESSE EN PARLE

Ahmed Madani a le don pour récolter la parole et transformer des récits intimes, faits de tragédie et de comédie, en expériences théâtrales inoubliables. (...) *Au non du père, offre aux spectateurs un moment de vie, au sens plein et entier du terme.*
Le Monde

COIN CULTURE

avec notre partenaire
la **Librairie Torcat**
le vendredi 29 mars



photographie couverture et page intérieure © Ariane Catton

BRISER LE QUATRIÈME MUR

Au non du père est avant tout une aventure humaine exceptionnelle qui dès le départ s'est posée comme une équation à deux inconnues : d'une part l'incertitude de l'aboutissement du voyage censé nous mener au père d'Anissa et d'autre part, l'incertitude totale de la concrétisation d'un spectacle à partir d'un matériau inconnu et aléatoire.

C'est probablement la création la plus singulière de la trilogie *Face à leur destin* du fait de sa facture, de son contenu et des conséquences incroyables qu'elle a eues sur la vie de celle qui en est la protagoniste principale et probablement aussi sur la mienne. Avec cette réalisation, je pense avoir atteint la limite de ce que le titre de ma trilogie pouvait contenir d'implications concrètes. C'est bien le théâtre qui, en faisant une incursion dans le destin d'une vie, a précipité la réalité et l'a amenée à dépasser la fiction. L'œuvre se pose alors en équilibre sur le fil ténu d'un récit où mensonge et vérité, jeu et non jeu, texte écrit et dialogues improvisés, gestes de cuisine précis et méticuleux, partage de plateau avec le public et le metteur en scène s'entremêlent pour faire émerger la poésie simple, joyeuse et lumineuse d'une interprète hors norme qui dès le départ affirme au public ne pas aimer le théâtre. En contrepoint de ce désamour du théâtre, se pose la question de l'accessibilité à cet art. La manière subtile qu'il a, comme d'autres arts, de se fermer à ceux qui n'en connaissent pas les codes. C'est sans doute là la grande fracture entre ceux qui possèdent la culture et ceux qui s'en sentent rejetés. Vaste débat qui ne trouve de résolution à mes yeux qu'en invitant sur scène ceux qui n'y sont jamais conviés.

Le paradoxe est ainsi posé, car en invitant une non professionnelle à s'emparer de la scène pour y affirmer que sa vie est un théâtre et que du statut de personne, elle passe à celui de personnage, mon projet est de briser le quatrième mur qui sépare la vie du théâtre. Je me suis moi-même senti



longtemps éloigné de cet art, n'y trouvant pas vraiment ma place, n'ayant pas le sentiment d'être légitime pour l'exercer. Curieusement, je n'ai pas trouvé de plus vaste pays d'accueil que la boîte noire et la page blanche pour y poser mes valises et m'y sentir vraiment chez moi.

Dans ce parcours de dix ans avec *Face à leur destin*, j'ai souvent raconté mon intimité en donnant l'illusion de raconter celle des autres. Avec *Au non du père* je pense avoir acté une réconciliation symbolique entre l'homme que je suis et l'homme de théâtre que j'ai tenté d'être durant toutes ces années. Au-delà de l'histoire d'Anissa, c'est bien sûr la mienne que je raconte en filigrane, mais sans doute avec plus d'acuité que je ne l'ai fait dans d'autres spectacles, car cette fois-ci, je passe de l'autre côté du miroir, j'ose prendre place sur la scène aux côtés de mon interprète. Avec elle, je fais front, je ne me dissimule plus derrière mes personnages puisque j'accepte d'en devenir un moi-même. Ainsi, j'invite les spectateurs à pénétrer par la petite porte dans mon atelier d'artiste où j'essaye de saisir la beauté, la violence, la misère et les espérances d'une humanité en quête d'identité et de vérité.

Je tiens à remercier Anissa de la confiance qu'elle m'a faite et de l'amitié qu'elle m'a témoignée tout au long de cette aventure hors normes. Son courage, sa foi indéfectible, ses conseils avisés, son engagement authentique sur la scène, dégagés de toutes ambitions narcissiques, m'ont prodigué une leçon de théâtre digne des plus grands maîtres de cet art.

Ahmed Madani

